Document généré le 21 avr. 2025 19:16

Les écrits

IES ÉCRITS

Happy hour
Extrait de Ikea

Ana Pfeiffer Quiroz

Numéro 160, hiver 2021

URI : https://id.erudit.org/iderudit/96027ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

ISSN

1200-7935 (imprimé)
2371-3445 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Pfeiffer Quiroz, A. (2021). Happy hour : extrait de Ikea. *Les écrits*, (160), 74–77.

Tous droits réservés © Les écrits de l'Académie des lettres du Québec, 2021

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

ANA PFEIFFER QUIROZ
AVEC LA PARTICIPATION DES ACTEURS
ANNA BEAUPRÉ MOULOUNDA ET THOMAS LEBLANC

HAPPY HOUR
EXTRAIT DE *IKEA*

ANNA

Les catalogues IKEA… ça c'est un petit plaisir de la vie. J'ouvre le catalogue et sur toutes les pages y'a des beaux meubles, les lignes sont épurées, ça maximise l'espace. Tous les objets fit ensemble. La lumière est belle. Y'a des gens de tous les âges, des vieux, des jeunes, des grands, des petits, des noirs, des blancs, des jaunes, tout le monde est beau, y'ont du fun, ça me parle. Moi j'ai jamais de sous dans la vie, mais depuis quelques temps je ramasse mon petit change. J'ai compté pis j'avais assez d'argent pour m'acheter un gros objet. Je me suis dit que j'allais commencer par une table. C'est central, on pourrait manger tous ensemble et on serait heureux. Parce que chez nous c'est laitte, tu rentres pis t'as pas d'émotion, c'est beige, tu te dis : « ah elle vient de déménager », ben non, ça fait cinq ans que je suis là. (*Pause.*) J'avais pensé à tout. J'avais pris le numéro et le modèle en note. J'avais même réussi à convaincre le chum qui travaille de nuit de se lever plus tôt pour aller au IKEA. Je m'étais dit que j'allais faire une collation pour la petite, juste des choses qu'elle aime. Et pendant qu'elle allait être à la garderie du IKEA… Oui ils ont une garderie au IKEA, ils pensent vraiment à tout, les Suédois. Pendant que la petite serait à la garderie, moi j'irais magasiner la table avec mon chum, on passerait du temps de qualité ensemble, c'est important j'ai lu ça dans une revue. Finalement ce matin-là je ne me suis pas levée plus tôt pour faire des crêpes, j'étais crevée. Le chum arrivait pas à se lever non plus. Le temps passait et on allait arriver trop tard. Je pognais les nerfs. Et là je me suis rappelée, (*prenant une grande respiration zen*) je suis une blonde compréhensive. On a fini par partir. Quand on est arrivé au IKEA la première chose qu'on voit en entrant c'est la garderie. Mais là y'a une pancarte, c'est écrit fermé. Je comprends pas. Y'est 16 h et le magasin ferme à 17 h. Moi quand c'est pas logique j'haïs ben ça. Je vais voir la fille de la garderie et je lui demande : « C'est fermé ? » Elle me regarde en voulant dire : « Ben oui, c'est écrit sur la pancarte. » Tu me fais de l'attitude ! Tu travailles à la fucking garderie du IKEA. J'avais juste envie de lui cracher dessus. Je me retourne et je vois mes deux grands flancs mous qui me regarde en voulant dire : Pourquoi tu capotes ? Pourquoi je capote ? Parce que je sais très bien que je vais me faire chier. (*Prenant une grande respiration zen*) Je m'adapte au changement. On monte le grand escalier et on arrive dans la salle de montre. Y'a des tables partout, de tous les genres, toutes les grandeurs. Sur les tables y'a de la vaisselle, pis y'a des coupes en verre et en fake cristal et porcelaine, ç'a l'air de coûter cher. Là la petite part et circule à travers les tables, j'ai peur qu'elle casse quelque chose. Là elle prend un verre et elle me dit : « Maman,

ça serait beau ça chez nous.» Oui ce serait ben beau, mais on peut pas parce que maman a pas d'argent, parce que tout l'argent que j'ai c'est pour payer ton ostie de tuteur. Ça pouvait pas être un génie laid, non elle est juste poche à l'école. Moi je cherche ma table, j'ai le numéro, j'ai le modèle mais je la trouve pas. Y'a plein de monde, c'est noir de monde. Y'a des familles, y'en a même qui sont venus avec leur bébé naissant. Ben voyons, qui vient magasiner avec son bébé naissant au IKEA? Y'a même des petits couples qui marchent bras dessus bras dessous. Ils sont amoureux, ils se consultent, ils se regardent dans les yeux. Moi, je cherche ma table, je la trouve pas. Je me retourne et je demande au chum: «Toi, qu'est-ce que tu en penses, est-ce que tu penses que la table ça va être beau chez nous?» Il me répond: «C'est comme tu veux.» C'est comme tu veux… «À quoi tu sers, toi? Moi, si j'avais un permis de conduire, tu serais même pas là.» Pis là je vois la petite qui court à travers les rangées. Je lui dis d'arrêter et de venir ici. Mais elle ne m'écoute pas. Y'a des gens qui passent et qui me regardent. Je sais qu'ils se disent: «Regarde la mère qu'y a pas d'autorité sur son enfant.» Non, je n'en ai pas! Pis là le chum se réveille, il se rappelle que c'est un père, puis il lui dit ben serré entre les dents, mais assez fort pour qu'on entende: «Si t'arrêtes pas je vais te taper.» Je vais te taper! Il dit ça au IKEA. Y'a des gens qui passent, et je sais qu'ils ont entendu, je le vois dans leurs yeux qu'ils nous jugent. Ils se disent: «Regarde la famille d'immigrants, avec leur éducation du Moyen Âge.» Pis lui qui dit ça avec son accent, avec son maudit accent qui veut pas perdre parce que c'est sa fierté, ce sont ses origines. C'est là que j'ai entendu le chum me dire: «Écoute, le magasin va fermer, on reviendra une autre fois pour chercher la table.» Ben oui c'est ça, on reviendra une autre fois. J'étais tellement en maudit. J'ai pogné le manteau de la petite et je lui ai pitché en pleine face et je lui ai dit: «Suis-moi parce que moi je vais marcher vite jusqu'à l'auto.» Dans le char, j'ai pas dit un mot, je voulais que tout le monde comprenne que j'étais en criss. En arrivant à la maison, j'ai ouvert la porte bien grande et quand je me suis retournée, y'avait mes deux grands flancs mous qui me regardaient, ils avaient faim. Parce qu'en plus il faut que je cuisine? Je vous jure qu'à ce moment-là j'avais juste envie de crisser mon camp. Pas partir, non, vraiment crisser mon camp. Prendre mon portefeuille et mon passeport et aller à l'aéroport. Prendre n'importe quelle destination. Recommencer ma vie, une petite jobine de merde, je m'en fous. Pis j'écrirais des cartes postales pour la petite pour pas qu'elle soit trop fuckée plus tard. J'écrirais quelque chose du genre: «Tu es ce que j'ai fait de plus beau dans ma vie.» Et je mettrais des becs, des *x* et des *o*, des câlins et des câlins et des criss de câlins.

-

Ana Pfeiffer Quiroz
Comédienne, metteure en scène en scène et chercheuse en théâtre d'origine péruvienne est la codirectrice artistique de Parrêsia, compagnie de création. Elle signe la mise en scène et la conception thématique des œuvres *Sans étiquette*, *Parrêsia* et *Happy Hour*.

Anna Beaupré Moulounda
Comédienne, humoriste et aussi actrice de la pièce *Sans pays*, en tournée dans plusieurs villes au Québec. Elle co-fonde Parrêsia, compagnie de création, avec Ana Pfeiffer Quiroz et Thomas Leblanc et est une des interprètes de la pièce *Happy Hour*.

Thomas Leblanc
Comédien, humoriste, réalisateur et chroniqueur, il intervient à l'émission de radio « Plus on est de fous, plus on lit ». Il co-fonde Parrêsia, compagnie de création, et il est un des interprètes dans les œuvres *Sans étiquette, Parrêsia et Happy Hour*.